



FRANÇOIS XAVIER

L'Hydre fumée

Illustration de Hassan Massoudy

ID LIVRE.COM

Téléchargement du livre : www.e-presse.fr

BIBLIOGRAPHIE :

1. Œuvres

Extrance, poésie, Les Dits du Pont, Avignon 1995 ; tirage limité

Voyages, poésie, éd. Editinter, Soisy-sur-Seine, 1995

Le jour où la TV expira ..., nouvelles, éd. La Romania, Paris 1997

De l'Orient à l'amour, poésie, éd. Editinter, Soisy-sur-Seine, 1998, (prix Théophile Gautier de l'Académie française 1999)

Le berceau de Phénicie, poésie, Editions des Moires, 1999 ; tirage limité

Mahmoud Darwich et la nouvelle Andalousie, essai, iDLivre, 2001

Les manuscrits de Qana, poésie, éditions Aumage, 2003

2. Préface

Ali Boutamina, *Poésie ininterrompue*, éd. Editinter, Soisy-sur-Seine, 1998

Cristina Castello, *Soif*, L'Harmattan, 2004

3. Ouvrage collectif

« Lecture des corps » dans *Usage de Salah Stétié*, éd. Blanc Silex, 2001

« La parenthèse » dans *Anthologie des poètes francophones*, Jean-Pierre Huguet éditeur, 2003

FRANCOIS XAVIER

L'Hydre fumée

Poèmes

1 - Liminaires

De cet Orient naguère fleurissant ne restera que le vent
Ce vent de sable en nuages rouges
Dessiner des paraboles où nos yeux brûleront
Mais les enfants sur une dune planteront un arbre
Un jour, un arbre pour l'amour, la vie
Amour de la vie qui renaît alors
Du son des vêpres portées par le khamsin.

De l'Orient je ne veux garder que la passion
Ces parfums âpres, ces fragrances sucrées
De l'Orient mon amour je ne veux que toi
Porter ainsi ma joie sur les cendres du monde
Et planter mon arbre pour l'amour, la vie
Amour de la vie dans une forêt de lumière.

Orient. Amour. Une musique à mon oreille
Une cithare peint un décor pour nos ébats
Et cet arbre, espoir d'une paix dans nos cœurs
Cet arbre qui pousse, fier, à la barbe des félons
A l'ombre de sa grandeur nous regarderons la vie
Marquer son empreinte dans la glaise et l'eau
Oubliant pour un instant le temps des infamies.

11

Orient

je déclame ton nom en lettres d'or
car c'est en moi que je ressens ton amour.

Orient

je vois les monts enneigés et les plaines fertiles
et je sais
que des hommes et des femmes travaillent à ta grandeur.

Orient

je sais aussi que les légendes habitent le cœur de tes hommes
que leurs histoires sont multiples et souvent violentes
car c'est avec force et passion que s'exposent les convictions.

Orient au parfum si délicat, Orient aux saveurs sucrées

tu es le repas de mes fiançailles avec les étoiles ;

tout à la fois mézzés, viandes, poissons et desserts

tu souffles le chaud et le froid

sur les yeux de ta promise et de ton protecteur

comme pour te faire désirer

toi qui inspires le cœur du poète et la main du musicien.

L'Orient du Nord et l'Orient du Sud

ne se rejoignent-ils pas sur la terre prodigue ?

Orient d'histoire et Orient moderne

ne sont-ils pas une seule et même cité ?

Orient souverain d'une âme singulière

tu joues avec tes fils à les punir

de trop d'orgueil, de trop de sang

et de larmes mêlés ; mais ne vois-tu pas

leur espérance dans ces combats inutiles pour que tu sois enfin libre ?

Que n'as-tu de cesse de reconsidérer ton avenir en fonction du passé ?

Que n'as-tu la nécessité de briser le courant des fleuves

qui coulent en chacun de nous ?

Pourquoi briller de mille éclats le ventre vide ?

Orient

je déclame ton nom en lettres d'or
car c'est en moi que je ressens ton amour.

De trop de sang la terre ne pourra nourrir ses enfants

De trop d'amour jamais ne comblera leur appétit.

Orient

je déclame ton nom en lettres d'or

car c'est d'amour que je veux donner l'image de ta superbe
malgré les ronces qui déchirent ma langue lorsque je te nomme.

12

J'ai vu renaître l'anémone des forges d'Achrafieh
mille fois fleurir sur les décombres des insoumis
balayés par le feu de plomb
de ces frères ingrats qu'une poignée d'or
avait réussi à métamorphoser en chiens de guerre.

J'ai dis ma joie de partager l'élan du sable
qui recouvre les plaies et les ruines
et enfante la vie nouvelle par delà les espérances
pour qu'enfin se reconstruise la cité de la tolérance.

J'ai cru à ces tribuns qui de promesses en exhortations
conduisaient leur peuple au désert dans un pays de vergers ;
j'ai porté leur parole comme le mulet ses ballots
sans même regarder la route qui me jetait vers le précipice.

J'ai entendu l'orchestre prendre place autour des villes,
j'ai écouté la symphonie des orgues de Staline
mais le public ne semblait pas y reconnaître la mélodie du bonheur ;
j'ai cru que la mort avait les yeux d'une amie.

Quand viendra le vent d'automne dans nos cœurs
Une goutte d'eau piégera le désert, ouvrira nos yeux
A la culture de nos vergers dans la poussière des lâches
Une goutte d'eau pour nos enfants, un fruit, une herbe
Le vent d'automne séchera l'eau si l'on n'y prend garde
Adieu fruit, fleur, dans nos cœurs secs et froids.

Quand le vent refroidira nos vies après le miel de midi
Notre amour viendra nourrir nos destinées comme le fruit
Le fruit de notre amour est le cercle qui se referme sur la fin
Le vent soulèvera nos âmes vers le Grand Jardin
Dans les bassins nous batifolerons d'extase, gorgés de sucre
Réunis sous les auvents, à l'abri des tempêtes hivernales.

Mais le sang coule dans nos veines, rouge, bleu ou noir
Couleur du fruit qui donne la vie, porteur d'amour
L'espoir de continuer pour enseigner l'autre aux enfants
Nourrir la vie de l'autre pour se nourrir soi-même
La couleur est ainsi au faite de la vie le complément des nuances
Toi, mon frère, tu partages ma terre, invité sans invitation.

Quand viendra le vent d'automne sur nos terres claquera le fanion
L'étendard bleu et blanc punit les étrangers, vole les braves
Mon espoir faiblit à la veillée des hommes, la guerre parle trop fort
Amour de la terre j'oublie ton nom en mémoire des martyrs
Et mon frère me tuera d'un coup de poignard dans le dos
Notre maison détruite sous les griffes des bulldozers
L'errance alors deviendra notre quotidien.

Je hurle ma colère des hommes.
Je vomis mon image et aveugle ma haine
du néant plus forte elle jaillira parmi vous.
De quel monde parlons-nous ?
En est-il ainsi parce que modelé à Son image
ou meurtri est-il devenu abandonnant Son précepte ?
A qui la faute ?
L'antériorité de nos maux gonfle ma poitrine
car la joie d'Adam ne pouvait ouvrir le puits des enfers !
De l'amour d'Eve ne fleurirent point les champs de blé
que l'on était en droit d'escompter !
Quelle morgue dans le discours officiel, quelle suffisance dans les postulats !
Quelle désillusion pour nos cœurs, que de promesses non tenues ...

Je frappe ma tête contre le mur des lamentations
mais je n'entends qu'un écho vide d'amour
je m'agenouille sur mon tapis de prière
mais je ne respire que du sable rougi par le sang
je me signe face à la croix
mais je ne vois que larmes et tabous.

Si j'étais Homme je ne serais pas Un par et pour Lui ;
si j'étais créature je brandirais le sabre de la Justice
je détruirais le schéma des hommes et brûlerai le Veau
je répandrais la terreur parmi les Fils d'Israël
pour les punir de n'avoir pas observé la parole donnée
je briserai le trône des faux prophètes et des évangélistes médiatisés
je raserai les minarets des mosquées
et les flèches des cathédrales, vestiges de trop de fierté
pour ouvrir toutes grandes les portes du jardin aux ombres égarées
et nourrir la liberté à l'abri des pourfendeurs de tombes.

L'enfant des pierres a peur
Des larmes roulent sur ses joues grises
Des sillons d'eau salée dessinent des courbes graciles
Il est fier de ses peintures de guerre

L'enfant des pierres est gris de poussière
Ses cheveux anthracite ne sont plus qu'un pâle reflet
Dans les vitres cassées
Image d'un ange déchu sur cette terre aride et pauvre

L'enfant des pierres est fou
Les hommes de l'étoile bleue le poursuivent
La guerre oublie l'âge de ses fils
Pour mieux les broyer

L'enfant des pierres est seul
Perdu dans un monde qui n'est pas à sa taille
Il flotte entre les hommes baigné du sang des justes
Enclin à la sauvagerie des sentiments de celui qui n'a plus rien

L'enfant des pierres a mal
Rouges sont ses yeux mais son sang est bleu
Comme un ciel sans nuages peuplé d'oiseaux d'argent à cocardes
Un ciel qui brûle sous les vagues des étoiles de la mort

L'enfant des pierres a soif
La course dans la médina l'a abreuvé de poussière et d'humeurs
Mais pour étancher son appétit de justice
Et revendiquer ses racines il va devoir attendre

L'enfant des pierres a du désir
Cette onde froide lui traverse l'estomac dès que sa belle apparaît
Une langueur lui fait baisser les yeux au lieu de lui parler

Une envie de la prendre dans ses bras pour lui parler de paix

16

L'enfant des pierres a de l'amour
Pour cette terre meurtrie ensemencée de trop de sang
Pour ce ciel bleu où jadis les colombes planaient en corolle
Pour ce peuple déraciné volé perdu mais toujours si fier

L'enfant des pierres a peur
Les balles sifflent et claquent dans le béton froid
Les chiens aboient et reniflent sa piste
Les hommes crient et tirent tirent tirent

L'enfant des pierres est mort
Assis contre le rideau de fer du marchand de fèves
Ses yeux blancs face au grand large
Il semble s'être assoupi peut-être rêve-t-il toujours de son pays

L'enfant des pierres est pleuré
Dans un long cortège qui s'étend jusqu'à la mer
Flottent les drapeaux noirs les drapeaux verts
Psalmodient les chants exhortent les martyrs

Orient d'amour

Fureurs trépidantes de la Mer Morte

Sel et touffeur ne se marièrent-ils pas

Sous les hourras de ton peuple ?

Orient je te pleure d'amertume

Je t'aime de hargne à ne pas comprendre

Cousins de la terre, frères de la glaise

Ennemis de légendes et de tabous

D'amour toutes vos histoires

Ne parlent et de mort

Vous vous faites les rois.

Phénicie de feu et de plomb et d'orages
Braises incandescentes des montagnes sombres
Souffle déchaîné sable mouvant eau claire
Des limbes profanés ton âme déchirée
Cette peinture de ta vie affichée au soleil
Vie insolente nourrie des larmes d'Allah
Voilà qu'elle se fige et se désole
Le vent de l'espoir ensablé sous les bombes
Broyé sous les mots
S'est perdu dans l'écho souverain du vacarme

Orient du feu salvateur
Renaîtras-tu des cités oubliées
Des corps calcinés des enfants martyrs
Dans l'enfer des querelles
Acier planté dans tes chairs ?

L'eau azur gardée des hommes froids
Veillait en son berceau de nacre
Dans le tréfonds de la grotte de Jeïta
Sur l'autel des injonctions face à la pâleur
Des nuits étoilées quand un prince nomade
Succomba au charme épicé du ravage de la soie
Et t'enleva aux tiens, t'arracha à la terre de Sion.

Alors les dieux s'unirent dans une suprême effronterie
Ballet sournois des anges glacés crachant du plomb
En fusion pour noyer l'embryon du salut des hommes.

La perfidie se drapa du manteau des justes
Entraînant les braves dans de sanglantes batailles
Aux noms déformés des dieux réunis pour sauver
Leur royaume sur le dos des brebis égarées, pauvres
Vestales énuclées à la recherche d'un guide unique.

Mille fois terrassée, mille fois souillée
Mille fois salie, mille fois meurtrie
L'eau azur gardée froide et silencieuse
Brilla l'immaculée pureté des fonds marins
Recouvra son goût d'algue et sa rosacée d'épiderme
Offerte au gourmet repu des cadavres refroidis

L'élus des rois du désert monté sur un fringant destrier
Porteur de la missive de paix pour enfin tuer
L'imposteur et offrir de recouvrer à tous la chaleur
Des étés de Samarie et la douceur des hivers de Judée.

